



Les chroniques des elfes Tome 2

L'elfe des Terres Noires

Jean-Louis FETJAINE

ISBN : 978-2-265-08577-0

264 pages

Prix : 19 €

Soudainement, il n'y eut plus rien. Plus le moindre bruit, plus de cris ni d'agitation, même plus de lumière. Un néant si profond que Lliane crut être morte, et sa première pensée fut qu'elle n'avait pas souffert.

Était-ce cela, la mort ? Ce vide absolu, ce silence, cette obscurité ? Lentement, elle essaya d'étendre ses jambes, déplaça ses mains sur la roche contre laquelle elle était couchée, sentit la terre et les graviers rouler sous ses doigts. Le mouvement lui fit mal, mal dans tout le corps, mais cette douleur prouvait qu'elle était vivante, tout comme l'odeur de soufre et de salpêtre qu'elle percevait peu à peu, comme cette terre contre sa peau, comme les sons lointains, assourdis, qui parvenaient enfin jusqu'à elle.

L'obscurité elle-même se dissipa, alors que ses yeux d'elfe s'habituèrent aux ténèbres. Elle n'osait bouger la tête et, dans le champ de vision réduit qui s'offrait à elle, devinait les parois rugueuses d'un large souterrain grossièrement taillé dans la roche, ainsi que la ligne plus claire d'un pilier de bois servant de soutènement. Par bouffées soudaines, une fumée âcre, brûlante, aussi épaisse qu'un nuage d'orage, l'enfouissait de nouveau dans ce néant de tombe, puis se dissipait tout aussi rapidement, aspirée par quelque issue lointaine. Par intervalles irréguliers, de brusques éclairs illuminaient toute la galerie et elle distinguait alors, fugacement, des ombres gesticulantes, grotesques, allongées démesurément contre les murs de pierre brute.

Le souvenir des dernières heures lui revint peu à peu, tandis qu'elle gisait comme un cadavre dans cette sombre galerie.

La bataille.

Des milliers d'orcs et de gobelins tapis à la lisière des bois, s'apprêtant à

fondre sur l'armée des elfes défilant devant eux, dans les hautes herbes de la trouée de Calennan. Maheolas, l'enfant-moine, s'avançant parmi les monstres sans les voir, puis saisi soudainement entre leurs pattes griffues. La vision lointaine de sa mère, la reine Arianwen, parmi les siens. Le visage auprès d'elle de Llaw Llew Gyffes, l'enfant sans nom, déformé par une hideuse lâcheté, puis la fuite éperdue de son piètre compagnon alors qu'elle commençait à tirer au hasard, flèche après flèche, dans la masse sombre des guerriers gobelins. Le collier portant la rune d'Eoh, qu'elle avait fébrilement attaché à son dernier trait avant de le décocher par-delà les arbres, vers la plaine... Son collier. Eoh, l'if, symbole de mort et de renaissance, était un charme puissant, que le druide Gwydion avait noué lui-même à son cou. Rien ne pouvait lui arriver tant qu'elle portait la rune, avait-il dit. Mais Lliane ne la portait plus.

*« Byth utan unsmethe treow,
Heard, hrusan faest, hyrde fyres,
Wyrtrumum underwrethyd, wyn on ethel. »*

« L'if au-dehors n'est pas un arbre lisse
Mais fort et ferme, il est le gardien du feu,
Soutenu par de profondes racines, la joie de la maison. »

Le symbole de la mort et de la renaissance... Était-ce cela ? Était-elle morte, vraiment, dans ce souterrain, et venait-elle de renaître ?

Après avoir tiré sa dernière flèche, Lliane avait tenté de passer les lignes ennemies et de rejoindre les siens. Elle avait lancé sa dague, de toutes ses forces, contre l'un de ces monstres qui tentait de l'arrêter, puis elle s'était enfuie, elle aussi, comme Llaw, gagnée par une peur panique, droit vers l'abri le plus proche, vers ce qui lui semblait être une grotte mais n'était que l'embouchure de l'une de ces galeries immenses que les monstres avaient creusées sous la terre, jusqu'à la lisière de la forêt.

De ce qu'il était arrivé ensuite, elle ne conservait aucun souvenir, tout juste des images, des sons, par bribes incohérentes. Elle s'était cachée, de cela l'elfe était sûre, et puis le souterrain avait été brusquement envahi d'une foule hurlante. Des cris. La clameur des combats. Des coups. On lui avait marché dessus, il y avait eu du feu, un éboulement et soudain un vacarme assourdissant, pareil au craquement de cent chênes déracinés en même temps, un souffle de tempête... Peut-être était-elle morte dans cette confusion, ces hurlements, cette foule hideuse de créatures fuyant les combats. Ce ne serait guère surprenant. Elle aurait pu mourir cent fois... Mais

d'aussi loin qu'elle s'en souviene, Gwydion n'avait jamais parlé de quiconque renaissant sous la même forme, hormis les dieux. Et, vraiment, elle n'avait rien d'un dieu.

Lentement, l'elfe décolla sa joue du sol, retint sa respiration aussi longtemps que possible, épiait le moindre mouvement auprès d'elle, puis osa enfin tourner la tête pour regarder de l'autre côté, vers ce qu'elle estimait être la sortie du souterrain. À dix perches¹ de là, des silhouettes indistinctes s'affairaient autour d'un âtre de braises, dont la lueur ondoyante semblait animer les parois d'une vie propre, tel un cœur qui bat. Liane les observa longuement, à la fois pour tenter d'identifier ces silhouettes indistinctes, des êtres courbés à la démarche bancal qui ne ressemblaient à rien de ce qu'elle connaissait, mais aussi pour comprendre ce qu'ils étaient en train de faire. Sur le feu rougeoyant était posé un chaudron aussi noir que la nuit, d'où s'échappait par bouffées cette exhalaison âcre et noire dont la galerie était emplie. Ils y puisaient à l'aide de longues louches un liquide fumant, épais, qu'ils allaient ensuite répandre méthodiquement sur ce qui lui sembla être un mur colossal. Un mur, oui, l'éboulement qui avait fermé le souterrain et la séparait à présent des bois, du pays des elfes. Un mur d'où ne filtrait nulle lumière du dehors, et que ces grotesques créatures consolidaient, de quelque façon, par leur travail obscur.

Au moins ne prêtaient-ils aucune attention à ce qui n'était pas leur labeur.

Avec d'infinies précautions, Liane se releva et resta un long moment accroupie en guettant autour d'elle le moindre signe de vie. Elle y voyait maintenant assez pour distinguer à terre quantité d'armes abandonnées par les monstres dans leur fuite éperdue. Pas seulement des armes. Il y avait aussi des corps, par dizaines, jonchant le sol, et tous ne semblaient pas être des orcs ou des gobelins. Sans doute la bataille s'était-elle prolongée jusqu'ici, après qu'elle eut perdu connaissance, et son cœur se serra à l'idée que des elfes étaient peut-être parvenus jusqu'à elle. L'avaient-ils vue ? Étaient-ils morts en tentant de la ramener au-dehors ?

À moins de dix pas, un archer elfe aux cheveux blancs gisait à terre comme une flaque claire, avec sa cape couleur de lichen. Les autres n'étaient pas allés aussi loin.

Durant un temps infini, Liane fut incapable de détacher ses yeux de ce corps sans vie. Cette couleur de cheveux, cette cape... Ce devait être un Brûnerin, l'un des sept clans d'Eliande. Autrefois, avant la guerre, Gwydion leur avait souvent parlé des Brûnerin aux cheveux blancs et de toutes les

¹ Soixante mètres.

légendes de leurs terres lointaines, noyées de brume. Elle ne se souvenait d'aucune. Les leçons du vieux druide semblaient si loin, maintenant. Tout semblait loin. Les bois d'Eliande, sa vie sous l'abri des chênes, le regard de sa mère, celui de Llandon... Il devait la croire morte, comme eux tous. S'ils avaient retrouvé son collier portant la rune d'Eoh, au moins savaient-ils qu'elle s'était trouvée là, au début de la bataille, et qu'elle avait tenté de les prévenir. Hélas, de cela même elle n'était pas certaine.

Les elfes ne pleurent pas. Mais ils éprouvent du chagrin, comme tous les êtres, comme les bêtes de la forêt, comme les arbres. Seules les pierres n'ont pas de cœur. Liane ne pleurait pas, mais elle était nouée de peine, tassée par un poids immense. Elle n'était pas morte, non. Peut-être eût-il mieux valu qu'elle le soit.

Soudain, une brusque agitation, à l'autre bout de la galerie, l'arracha à ses pensées morbides. Le feu avait pris aux braises et les créatures s'agitaient en poussant des cris inarticulés, comme s'il y avait là quelque péril. Ces flammes ne jetaient qu'un faible halo dans l'obscurité du souterrain, mais la jeune elfe craignit d'être vue et s'enfuit précipitamment vers les ténèbres, à l'opposé du mur scellant l'entrée. Elle s'enfuit jusqu'à en être aveuglée, plongée de nouveau dans une insondable nuit que même ses yeux d'elfe ne pouvaient transpercer. Avançant à tâtons, accroupie comme un animal, elle toucha du bout des doigts la hampe d'un épieu de fer, qu'elle ramassa fébrilement et serra contre sa poitrine. L'arme était trop lourde et trop longue pour lui être utile, mais elle la rassura et, en la tenant contre sa hanche, elle put s'en servir pour se guider à tâtons.

Des heures passèrent ainsi, durant lesquelles elle dut parcourir une lieue, à peine, tant sa marche était hésitante et tant cette progression vers l'inconnu était dénuée de sens. Liane avait faim, soif, elle était épuisée. Elle avançait sans réfléchir, l'esprit vide, incapable de songer à ce qui l'attendait au bout de ce tunnel. Les monstres l'avaient creusé, de cela elle était sûre. Leur odeur infecte en imprégnait les murs. À l'autre bout – si toutefois cet interminable souterrain avait un jour une fin –, elle déboucherait dans les Terres Noires, le royaume de cendres et de lave de Celui-qui-ne-peut-être-nommé, la Bête, le Seigneur Noir, maître de ce que les elfes nommaient l'Infern Yên² et les hommes le pays de Gorre. Ce n'était certes pas un but qu'elle souhaitait atteindre, mais rester là, dans cette galerie enfumée, n'était guère plus envisageable. Alors elle marcha, durant un temps infini. Quand ses jambes ne la portaient plus, elle se laissait choir au sol et se roulait en boule, comme un

² L'enfer froid.

animal, sans parvenir à s'endormir. Le silence était plein de grouillements infects, de présences animales qu'elle ne pouvait identifier. Il ne fallait pas dormir... Au bout d'un jour peut-être, elle put éteindre sa soif à un ruissellement sur la roche. Sa faim était telle qu'elle rongea des racines, son harcèlement si douloureux que chaque pas devenait une souffrance. Et lorsqu'elle ne put plus faire un pas, elle tomba à genoux, vidée de toutes forces.

Ce fut ainsi, au bord de l'abandon, qu'elle devina brusquement, à quelques pieds seulement de distance, deux petites lueurs rouges, immobiles, rondes et brillantes comme des rubis. Cet éclat soudain dans sa nuit l'emplit tout d'abord d'une joie irraisonnée, puis elle perçut un feulement sourd, sentit l'odeur, distingua un mouvement.

Un loup.